

# Le Garçon incassable

de Florence Seyvos

**Adaptation et mise en scène Laurent Vacher**

**Collaboration Charlotte Lagrange**



**Avec Odja Llorca, Alexandre Pallu et Benoît Dattiez**

Magie/Fakir : **Benoît Dattiez**

Regard chorégraphique : **Farid Berki**

Scénographie : **Laurent Vacher, Olivier Fauvel**

Régisseur général : **Olivier Fauvel**

Son : **Michael Schaller**

Lumière : **Claire Gondrexon**

Vidéo : **Florian Martin**

Costumes : **Virginie Alba, Eugenia Piemontese et Charlène Leblanc**

Photographies : **Christophe Raynaud de Lage**

**Le garçon incassable est paru aux Editions de l'Olivier et Editions Points.**

***Création le 31 janvier 2017***

***Durée : 1h10 / à partir de 12 ans***

Une production Cie du Bredin – Laurent Vacher / Coproduction Château Rouge – Annemasse  
avec le soutien de la Chartreuse – Centre National des Ecritures du spectacle, le Théâtre Ici et Là – Mancieulles,  
de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

## **Contacts :**

Administration : Véronique Felenbok / veronique.felenbok@yahoo.fr / + 33 6 61 78 24 16

Presse et relations extérieures : Olivier Saksik/ olivier@elektronlibre.net / +33 6 73 80 99 23

La Compagnie du Bredin est subventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Grand Est et par la Région Grand Est

*www.compagniedubredin.com*

## ***Le burlesque c'est rire des drames.***

Il y a toujours des raisons très personnelles qui me mènent à une mise en scène : des lectures, des rencontres, le hasard... Mais je crois de moins en moins au hasard et de plus en plus aux fruits d'une recherche continue sur mon rapport aux autres, sur ma façon d'interroger le monde.

Je suis un raconteur d'histoires, mais pour ce faire, il faut que ces histoires me délivrent, m'allègent du monde, ou m'aident à me comprendre.

Giordano Bruno dit : « regarder au plus loin pour se connaître au plus près ».

Ce précepte peut s'appliquer à l'inverse et regarder au plus près d'un sentiment, d'un état personnel peut donner naissance à un propos concernant le plus grand nombre.

Si un texte, son fond, sa forme, ne m'interpelle pas intimement, ou ne me questionne pas sur le sens du monde ; s'il ne fait pas naître en moi un mouvement d'urgence, j'ai l'impression que la force nécessaire à la conduite d'un projet jusqu'à sa création pourrait me manquer.

Mes pudeurs, le désir de ne pas me mettre en avant, me préviennent de faire un spectacle centré sur moi-même, et m'aident à trouver l'angle le plus pertinent pour que des portes s'ouvrent, laissant passer les sentiments, les émotions, sur un vecteur plus subjectif et universel.

Mes mises en scène sont des partages avec l'équipe que je rassemble, puis avec les spectateurs. Donc très vite ces résonances intimes se transmettent, se partagent, se modifient et s'interprètent.

Avec « *le Garçon incassable* », dès la première lecture, j'ai su que j'en ferai un spectacle.

Je ne me suis pas demandé si c'était possible ou comment faire.

« *Le Garçon incassable* » est devenu une nécessité.

Dans ce roman il y a un peu mon histoire.

J'avais un « frère », il ne s'appelait pas Henri, comme dans le roman, mais Hervé, il était mon aîné...

Petit, il était mon compagnon de jeux, nous passions du temps ensemble, à faire différents jeux d'enfants. Hervé avait sept ans de plus que moi.

Puis au fil des ans, notre différence s'est marquée, nos routes ont divergé, son handicap avait pris le pas sur notre façon d'être ensemble ; mais il avait décrété de façon définitive que j'étais son frère, et, quoi qu'il arrive j'étais son frère. Il surgissait de façon inattendue, comme ça, d'un coup.

Alors que je ne l'avais pas vu depuis plusieurs années, un matin, je partais à New York, et à l'aéroport d'Orly il surgit (il avait un emploi à la mairie d'Orly) :

- Ha ! Mon frère ! Que fais-tu là ?

- Je prends l'avion !

- Ah, très bien. Moi je vais à mon travail, mais avant je passe là ! Tu veux un café ?

- Oui.

Et nous discutons : Evelyne Leclerc, les autocars, sa mère, ses sœurs, et puis

-Bon allez, salut mon frère !

Et il disparaît. La police de l'aéroport vient vers moi, me questionne :

-Vous connaissez ce monsieur ?

Je dis « oui ! C'est mon frère... » Ils sont restés sans voix, Hervé type asiatique, et moi blond aux yeux bleus.

Il y a quelques années Hervé est décédé soudainement, sans prévenir, pas de signe, à sa façon.

- Bon allez, salut mon frère !

Alors à la lecture, du roman de Florence Seyvos, Henri, Buster, Hervé... inévitablement tout s'est relié.

## L'histoire du garçon incassable :

---

*« Ce matin, elle a la chambre d'hôtel pour elle toute seule. Elle est à Los Angeles.*

*Lorsqu'elle arrive à Hollywood pour y mener des recherches sur la vie de Buster Keaton, elle ne sait pas encore que son enquête va la conduire auprès d'elle-même, réveillant le souvenir d'Henri, ce frère « différent », qui l'a accompagné pendant toute sa jeunesse.*

*Henri et Buster ont en partage une enfance marquée par des souvenirs physiques brutaux, une solitude inguérissable, une capacité de résistance aux pires épreuves, une forme singulière d'insoumission. Et une passion pour les trains.*

*A travers leur commune étrangeté au monde (ne passent-ils pas tous deux pour des idiots ?) et cette fragilité qui semble les rendre invulnérables, Henri et Buster sont peut-être détenteurs d'un secret bouleversant...». Florence Seyvos*

Ce récit est une manière de road movie où les mots sont guides d'un voyage entre Los Angeles, Hollywood, Abidjan, le Havre, Lyon, et Paris.

Une femme enquête à Los Angeles, dans les studios où Buster Keaton a travaillé, là où, à la fin de sa carrière, il a été gagman, à Hollywood.

Seul dans une pièce il inventait, mettait en place des gags.

Au rythme des mots du récit se dévoile la vie de Buster Keaton, son silence et sa solitude comme un handicap pour « l'homme qui ne sourit jamais », et à ce constat c'est Henri qui arrive, l'enfance en Afrique, la solitude au Havre, le père d'Henri qui affirme que les enfants, il faut les casser. Le père de Buster qui jette son fils sur scène pour assurer sa gloire.

A des milliers de kilomètres, chacun à une époque différente.

Alors que rien ne semble rapprocher ces deux êtres, Buster et Henri ont une première similitude : la solitude. Puis une seconde apparaît : une vision du monde singulière pour chacun de ces deux êtres.

Buster Keaton sera présent dans cette pièce par la projection de son film : «Steamboat Bill Jr». Il sera projeté sur un écran suffisamment grand pour que la comédienne puisse, en transparence, s'insérer dans l'image et paraître jouer avec Buster Keaton et les autres personnages du film.

Henri, lui, n'apparaîtra jamais, il sera présent uniquement par les mots et ses objets.

La comédienne sera la narratrice du roman, c'est elle qui portera le récit. Elle sera cette femme, universitaire qui nous fait partager son travail, son enquête sur Buster Keaton, et en nous racontant son parcours, son histoire, son rapport avec son père, c'est la vie d'Henri, son frère handicapé, qui lui revient.



Le second comédien sera tour à tour les autres personnages de ce récit : Roscoe Arbuckle, le directeur du TAT, son frère François, l'inspecteur des enfants battus, la caissière du cinéma, un éducateur, le père de Buster et celui d'Henri...

Et ces gags « façon Keaton » se mêleront au récit des différents épisodes de la vie d'Henri, comme de celle de Buster, enfant cassé par son père, ou celui des séances de rééducation d'Henri, proches de la torture mais ciment du lien entre Henri et son père.

Un troisième personnage sera présent sur le plateau : un magicien, fakir, personnage muet qui sera en charge d'incarner la singularité du rapport d'Henri et de Buster Keaton au monde, et aux objets qui les entourent.

## Magie et fakirisme...

---

A la rencontre entre l'univers d'Henri et celui de Buster Keaton, la place de la magie m'est apparue avec une grande évidence dans la singularité de ces deux destins.

Il y a le regard que porte ce garçon handicapé, Henri, sur les objets, et son rapport à l'espace qui est très différent du notre. L'importance qu'il accorde à certains de ses objets fétiches. Sa façon singulière d'observer, le regard décalé qu'il porte sur le monde. Et également le regard que lui renvoie le monde. Et dans l'univers de Buster Keaton se trouve aussi ce rapport très différent aux objets, souvent au centre de ses gags. Le clown Buster Keaton nous renvoie une vision, une interprétation différente de notre approche du réel. Objets, détournés de leurs usages premiers, illusions. Apparitions et disparitions des objets par les tours de prestidigitation.

Le magicien Benoit Dattez prendra en charge cet univers peuplé d'objets paraissant habituels, mais dotés d'une vie propre, ou de particularités étonnantes.

Le plateau sera le « studio » d'invention de Buster Keaton. Le lieu où il mettrait au point ses gags, d'abord pour ces films puis pour ceux des autres.

La scène sera un lieu modulable, lieu d'apparitions et de disparitions. Un lieu d'illusion. Chaque objet, table chaise aura aussi une autre fonction que son utilisation première.

Nous utiliserons la magie, pour ses effets d'illusions, mais surtout pour l'intrigue et le mystère des manipulations, modifications de la perception logique. La magie sera utilisée pour changer notre regard sur ce qui nous entoure, que se soit sur l'imaginaire de Buster, ou sur le rapport au monde « particulier » d'Henri.

Puis très vite au cours de ma rencontre avec Benoit Datz, son récit de l'apprentissage de l'art du fakir m'a renvoyé très fortement au rapport au corps d'Henri et de Buster Keaton.

L'art du fakir, c'est apprendre à dompter la douleur. Dicté à son corps que le tesson ne coupe pas, que l'aiguille ne pique pas... Vaincre ses appréhensions.

Cet apprentissage nous renvoie à celui d'Henri, qui finit, à force de travail par transgresser les douleurs causées par son handicap pour gagner en autonomie.

Il apprend, guidé de façon très dure par son père, à déplier son corps atrophié, abimé, à dompter la douleur pour finir par monter sur son vélo et faire du vélo. Un geste banal qui est extraordinaire pour un garçon comme lui.

Tout comme Buster Keaton, dont le corps d'enfant fut utilisé par son père comme objet de gags, qui fut jeté violemment par terre pour des numéros de cabaret et qui, plus tard, conservera ce rapport au corps dans ses gags. Se mettant en danger, se blessant, pour parvenir à faire rire.



Cette expérience de l'art du fakir sera présente sur le plateau, et permettra une mise en expérience de ce rapport à la douleur, de raconter cette histoire en éveillant d'autres sens, avec un autre univers que la simple narration du texte. D'autant plus fortement que Benoit Dattez présente une image d'homme commun, il pourrait être Buster Keaton mais aussi Henri.

Pas de ruban, pas de tatouage, mais plutôt un physique de premier de la classe qui aurait grandi et se mettrait à s'allonger sur du verre ou à avaler des lames de rasoir de façon toute naturelle.



## Théâtre et Vidéo

---

Le film « Steamboat Bill » de Buster Keaton sera un point d'ancrage du travail sur l'image.

Un père y attend son fils sur le quai de la gare. Il est parti faire de grandes études à New York et revient après plusieurs années retrouver son père qui l'attend sur le quai. Le signe distinctif permettant au père de reconnaître son fils étant une fleur à la boutonnière. Mais c'est jours de fête, et tous les hommes portent des fleurs à la boutonnière. Le père attend, le quai se vide, et ne reste plus que ce jeune homme vêtu d'un costume à carreau et portant un ukulélé sur le dos.

La déception du père est grande, mais ce fils finira par sauver son père de nombreux déboires et une immense tendresse s'installera entre eux.

A l'image du lien entre Buster Keaton et son père très dur, violent, alcoolique... mais aussi cet homme rempli d'amour qui, alors qu'il travaillait pendant la 2ème guerre mondiale dans une usine fabriquant des armements, marquait sur les bombes "de la part de Buster", accompagnant ainsi son fils parti au front.

Ce rapport nous renvoie aussi à celui d'Henri avec son père violent, parfois maltraitant, mais dont on s'apercevra au cours du récit que c'est cette dureté même qui met Henri sur le chemin de l'autonomie.

La création vidéo sera simple et ludique, les projections faites sur différents supports pourront évoquer, suggérer des émotions et contribuer à l'avancement du récit. Et par magie, placer Henri aux côtés de Buster.



## A partir de 10 ans...

---

« L'Enfant incassable » est un spectacle pour tous, mais que je voudrais ouvrir à des spectateurs à partir d'une dizaine d'année. Il n'est pas dans mes habitudes d'insister sur ce point, mais la découverte de la différence, du handicap se fait très tôt chez les enfants. A travers cette histoire, il me paraît important de pouvoir leur en parler comme d'un élément qui appartient pleinement à la vie.

L'humanité de l'être triomphe toujours d'un corps abîmé, pour qui sait l'entrevoir.



## « Le garçon incassable », de Florence Seyvos, prix Renaudot poche 2014

Par Norbert Czarny, 7 septembre 2013

À la toute fin du récit écrit par Florence Seyvos, un enfant va naître. Le dernier mot du livre est aussi le vœu de la mère : que cet enfant soit incassable.

Elle-même est une inquiète, une craintive perpétuelle qui ose à peine traverser la rue pour s'acheter une cannette.

Elle voudrait donc un fils incassable, comme l'étaient, à leur manière, Henri, son demi-frère, et Buster Keaton, le cinéaste et acteur, dont la légende voulait qu'il ne sourit jamais.

*Le Garçon incassable* est l'histoire parallèle de ces deux hommes.

### Une écriture sobre et intense

Henri est apparu enfant dans la vie de la narratrice, dont les parents étaient séparés. Sa mère vivait avec le père d'Henri et la narratrice et son frère François se sont donc trouvés une nouvelle fratrie. Henri était né avec un handicap : le cordon ombilical était resté autour du cou du bébé, provoquant des dommages irréparables. C'était ce qu'on appelait un enfant « attardé ». On découvre les jeux d'enfants dans une maison en Afrique, puis au Havre, avant que la famille ne déménage à Lyon. Henri, adulte, vit dans une institution et travaille pour un C.A.T.

Son existence solitaire, obstinée, marquée par un tempérament obsessionnel, n'est pas sans rapport avec celle de Buster Keaton, sur les traces de qui la narratrice se rend au début du récit. Elle enquête sur lui, sur les lieux qu'il a habités à Los Angeles, et le livre est une sorte de biographie de l'artiste. Il s'appelait Buster

parce que ce mot signifie « chute » et qu'un des premiers événements de sa vie est la chute qu'il a faite dans des escaliers, chute qui aurait pu provoquer sa mort ou des blessures très graves. Ce n'était que la première d'une très longue série, comme on le lira dans le livre.

Un récit écrit en courtes phrases déclaratives. Jamais d'exclamatives, pas d'autre ponctuation que le point. La narratrice évite tout effet ; lesquels ne manquent pourtant pas, toujours estompés, enclos dans la phrase. Les instants d'émotion sont nombreux, les souffrances, les mots pour dire le chagrin ou la perte. Mais Florence Seyvos (on confondra l'auteur et la narratrice, sans doute identiques) n'aime pas le pathos, refuse tout apitoiement, preuve que le sujet n'est pas tout. On peut parler de handicapés, et Henri l'était, mais tout est dans l'écriture, ici sobre et intense.

---

### **Buster Keaton, enfant d'artistes et faire-valoir de son père**

---

Le livre fourmille d'anecdotes sur l'existence de Keaton. Enfant d'artistes, il sert d'abord de faire-valoir à son père. Il joue dans des « *medicine shows* », spectacles à visée commerciale. Il s'agit de vendre des produits et il fait le cobaye. Il reçoit des coups, manifeste une forme d'insolence qui lui en vaut davantage, mais c'est le scénario.

Un jour, il rencontre Roscoe (alias « Fatty ») Arbuckle, acteur et metteur en scène ayant déjà du succès, après avoir surmonté une enfance d'enfant battu et humilié. Leur collaboration sera riche et permettra à Keaton de réaliser ses propres films. Jusqu'à ce qu'un scandale mette fin à la carrière de Fatty. Le beau-père de Keaton devient son producteur ; il lui laisse les mains libres.

Ce ne sera plus le cas quand les majors feront la loi à Hollywood. Keaton, comme bien d'autres, perd son art. La suite et la fin de sa carrière sont sans éclats.

La vraie reconnaissance viendra d'un collectionneur qui retrouve les pellicules du *Meccano de la Générale* ou du *Cameraman*, et offre au comédien devenu âgé et solitaire, un succès auprès de nombreux cinéphiles. Mais Keaton est terrorisé par les rencontres avec ses admirateurs et il n'en tire aucun bénéfice ou prestige. Il a été l'un des génies du cinéma burlesque, et du cinéma tout court, admiré voire envié par Chaplin, mais là s'arrête sa légende.

---

### **Des liens entre les vies mystérieux mais réels**

---

Keaton est un révélateur pour la narratrice. L'artiste incassable quand il était face à une caméra et qu'il imaginait les scénarios catastrophe les plus violents, avait été cassé par les hommes, voire par son père, dans cette comédie des débuts. Le père d'Henri aussi voulait casser son fils. Il ne cessait de répéter qu'il fallait casser les enfants. Il s'y consacrait donc, avec une sorte de bienveillance, toutefois, quand il lui imposait des exercices physiques rendus nécessaires par son état. Henri l'acceptait ; le lien entre son père et lui était d'une rare intensité, comme jamais la narratrice n'en a vu entre deux êtres.

Henri semblait tout accepter. Les faits glissaient sur lui, en apparence. Il s'obstinait sur une voie qui aurait découragé bien d'autres. Il aimait apprendre, même s'il n'est jamais allé au-delà de l'apprentissage des bases du primaire. Il aimait travailler et regrettait de ne pouvoir utiliser toutes les machines, en raison du danger. Il aimait le cinéma et a attendu des heures pour voir « P'tite Annick », l'histoire d'un paquebot qui heurte un iceberg, histoire d'amour aussi, avec Leonardo di Caprio. Les petits faits sont nombreux, souvent amusants, d'apparence légère, qui disent une existence pas tout à fait comme les autres.

Les liens entre les vies sont mystérieux, cachés, mais réels. Ils font la trame de ce livre qui passe d'une existence à l'autre, en montage « cut » : une séquence suit la précédente, sans vraie transition. Le lecteur verra le rapport. En matière de construction comme d'écriture, Florence Seyvos nous laisse toute latitude. C'est ce qui fait la beauté de ce récit qu'on aurait aimé remarquer à sa parution en mai.

# Laurent Vacher, metteur en scène

---

## MISES EN SCENE

**2015/2016 : Combat de nègre et de Chiens** de Bernard-Marie Koltès, avec Stéphanie Schwartzbrod, Dorcy Rugumba, Daniel Martin et Quentin Baillot. Coproduction, TIL-Mancieulles, Château-Rouge Annemasse, Théâtre Jean Arp Clamart.

2015 : **Fenêtre sur le chaos** de Pierre Yves Chapalain, avec Bernard Escalon, et Michel Lavoie. Château-Rouge Annemasse, Amstramgram, Genève, Scènes du Jura

2014/2015 : « **En attendant Godot** » de Samuel Beckett avec Luc-Antoine Diquéro, Pierre Hiessler, Jean-Claude Leguay dit Loulou, Antoine Mathieu ; Heidi Zada. Coproduction TIL-Mancieulles, Château Rouge-Annemasse. Création en octobre 2014 au Poche de Genève. Tournée de 34 dates.

2013 /2014 / 2015 : « **Tranchées** ». Spectacle avec des amateurs des villes de Chaumont et de Mancieulles et trois interprètes professionnels (Maria-Aude Weiss, Clara Dumond et Johann Riche). Création à partir des lettres échangées entre le front et l'arrière pendant la première guerre mondiale. Création en avril 2014 au Nouveau Relax de Chaumont - Tournée à Mancieulles - 4 représentations en 2014. Reprise en 2014-2015 d'une petite forme avec les 2 comédiennes et le musicien. Tournée régionale autour d'Annemasse et représentations à Commercy

2013: « **Lost in supermarket** ». Une comédie musicale sociale. Texte de Philippe Malone, musique de Franco Mannara, mise en scène de Laurent Vacher, chorégraphie de Farid Berki. Avec Clara Dumond, Mia Delmaë, Odja Llorca, May Bouhada, Valentine Alaqui, Lydia Fromont, Claudia Philipps, Marie Aude Weiss et Marlène Schaff. Batteur : Chris Dumas.

9 caissières à plein rendement dans un supermarché une veille de Noël décident de prendre leur destin en main et de vider la caisse...

Création les 31 janvier, 1 et 2 février 2013 au Théâtre Ici&Là à Mancieulles. Tournée à Nancy, Lunéville, Metz, Cergy Pontoise, Gap, Annemasse. 18 représentations.

2012/2013 : « **Bien Lotis** ». écrit Philippe Malone et mis en scène de Laurent Vacher avec Marie Aude Weiss, Martin Selze, Corrado Invernizzi et Christian Caro.

Une comédie sociale, sous forme de brèves séquences d'interviews tendres et loufoques, interrogant l'histoire d'un couple face aux mutations urbaines des années 1960 à nos jours.

Crée les 5 et 6 octobre 2012 à Tuquegnieux et Boulogny. Tournée à Mancieulles, La cité Radieuse de Brie en Forêt, au Lycée Louis Bertrand de Brie, à Génerville et à Commercy, à la Manufacture/Avignon

2010/2011 : « **Série B, titre noir et provisoire** », de Laurent Vacher

Coproduction Cie du Bredin – Théâtre Ici&Là-Mancieulles. Tournée : Théâtre Ici&Là-Mancieulles, Théâtre de l'Opprimé-Paris, Le Fanal-scène nationale St Nazaïre, le Carreau-scène nationale de Forbach.

Le parcours de Moussa entre rêve d'ascension sociale et prison. Un texte taillé comme un fait divers entre roman noir et réalisme poétique qui nous renvoie à nos questionnements sur la justice, l'emprisonnement et la valeur de la peine. 17 représentations

2007/2008 « **Le Mystère de la météorite** » d'après l'œuvre de Théodore Monod. Ecriture et mise en scène Laurent Vacher et Benoit Di Marco. Coproduction LARC – scène Nationale du Creusot – TGP de Frouard. Spectacle sur l'univers du scientifique et voyageur de Théodore Monod.

Création en octobre 2007 au TGP de Frouard. Tournée nationale pour la saison 2007-2008. 24 représentations

2006 à 2010 « **Héros-Limite** » de Ghérasim Luca

Mise en scène Laurent Vacher, avec Jean-Charles Dumay et Johann Riche à l'accordéon (composition et interprétation musicale).

Voyage poétique et musical sur cette œuvre du poète surréaliste roumain Ghérasim Luca.

Mise en espace et tournée en appartements et dans les petits lieux du bassin de Pompey en 2006

Création au Théâtre Gérard Philipe de Frouard en janvier 2007 puis représentations en février 2007 à La Générale (Paris) - Reprise à la Maison de la Poésie à Paris en avril/mai 2008 puis en avril/mai 2009. 65 représentations

2007 à 2010 « **Dernières nouvelles des Jambes d'Alice** » d'après le roman de Nimrod - Adaptation et mise scène : Laurent Vacher, regard chorégraphique : Farid Berki. Avec Adèle Rémadji Ngaradoubaye et Christophe Mbaidédjim Ngaroyd, création musicale et interprétation : Bassa Yaya Idriss Bayid.

Dans le chaos de la guerre du Tchad, un professeur de français croise une de ses élèves, objet de fantasmes inavouables...

Création au Centre Culturel Français de N'Djamena, Tchad en mars 2007 (mission Cultures France)

2007/08/2009/2010 : Tournée en Afrique du centre et de l'ouest.

2009 : Tournée en France : SN de Briançon, Transversales/Verdun, TGP-Frouard. 25 représentations

2005 « **La Festa** » de Spiro Scimone avec Benoit Di Marco, Elisabeth Catroux, Bruno Labrasca

Coproduction Compagnie du Bredin, LARC- Le Creusot, TGP-Frouard, l'Apostrophe-scène nationale de Cergy-Pontoise



En Sicile, entre chômage et petites magouilles, un couple désuni fête ses trente ans de mariage.

Création au TGP – Frouard en 2005 et tournée en France. 39 représentations

2004/2005 « **Bar** » de SpiroScimone - Mise en scène Laurent Vacher avec Bruno La Brasca et Corrado Vernisi

Découverte de l'écriture de ce jeune auteur sicilien. Le spectacle est en franco-sicilien Création en 2004, tournée dans les théâtres et les lieux non théâtraux (bars notamment). 34 représentations

2003/2004 « **Arrêt de Bus** » d'Aziz Chouaki - Mise en scène Laurent Vacher avec Bruno Boulzaguet et Martin Selze.

Coproduction Carreau Scène Nationale de Forbach

Un spectacle tout public destiné plus particulièrement aux classes de collège mettant en scène la rencontre entre un clochard et un extra-terrestre. Tournée en 2003 et 2004. 35 représentations

2002 à 2013 « **Giordano Bruno Des signes des Temps** ». Texte et mise en scène Laurent Vacher avec Benoît Di Marco, Martin Selze / Pierre Hiessler et Laurent Lévy. Coproduction CDN de Nice, Théâtre 71 – scène nationale Malakoff, Muséum National d'Histoire Naturelle

Création autour de la pensée du scientifique et philosophe Giordano Bruno présentée dans les observatoires, usines, châteaux... et aussi dans des théâtres.

Création en 2002, reprise en 2004 – Reprise en 2009 dans le cadre de l'année internationale de l'astronomie.

Spectacle labellisé AMA09 à l'Observatoire de Nice, de Paris, au Théâtre de la Méridienne-Lunéville, au Théâtre du Saulcy-Metz, au Théâtre St Pierremont-Mancieulles, à Meudon et à St Michel sur Orge, Annemasse - 113 représentations

2000 « **La Camoufle** » de Remi de Vos. Mise en scène Laurent Vacher avec Lucienne Hamon et Johan Riche à l'accordéon

Coproduction MTD – Epinay-sur-Seine, Théâtre 71 – scène nationale de Malakoff - Création et tournée 2000-2001 25 représentations

1999 « **Les Oranges** » d'Aziz Chouaki, (mise en scène Laurent Vacher avec Jean-Claude Leguay et Gilles Andrieu) / Coproduction Le Carreau – SN Forbach – Théâtre 71 – scène nationale de Malakoff

Création en 1998 et tournée en 1999, 2000 dans les théâtres et les petites salles du réseau Athena en Auvergne- Représentations en appartement. 109 représentations

## A L'ETRANGER

En partenariat avec CulturesFrance sur un programme de trois ans au Paraguay (1998-2000), Laurent Vacher a tout d'abord collaboré à la mise en place du programme de l'Ecole d'Art Dramatique puis créé deux spectacles avec des auteurs et comédiens paraguayens.

## FORMATEUR

Dans le cadre de la résidence de la Compagnie du Bredin, Laurent Vacher mène une politique d'action culturelle en direction de publics divers. De 2005 à 2008, travail de professionnalisation du théâtre et des comédiens tchadiens puis création du spectacle « Dernières nouvelles des jambes d'Alice » d'après Nimrod avec les participants des ateliers en collaboration avec Cultures France. Le même travail avait été mené au Paraguay de 1999 à 2001.

## AUTRE

Laurent Vacher a créé la compagnie du Bredin en 1998. Après trois ans de résidence, une saison en tant qu'artiste associé au Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, une résidence au Théâtre Gérard Philippe de Frouard, la compagnie est actuellement en résidence au Théâtre Ici&La, à l'action culturelle du Pays de Briey. Elle mène sur le territoire un véritable projet d'investigation locale mettant en jeu l'histoire architecturale avec celle de l'urbanisme industriel de la région.

Par ailleurs, Laurent Vacher est conseiller à la Mousson d'Eté depuis sa création : comité de lecture, choix des comédiens et organisation artistique de la manifestation.

# Charlotte LAGRANGE

## Collaboratrice à la mise en scène

---

Charlotte Lagrange est metteur en scène et dramaturge, formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg après des études de philosophie à la Sorbonne.

Elle a écrit et mis en scène ***L'âge des poissons***, librement inspiré d'Ödön von Horvath en novembre 2014 à la Filature, scène nationale de Mulhouse.

Elle a adapté et mis en scène ***On n'est pas là pour disparaître*** d'après Olivia Rosenthal au festival Fundamental Monodrama du Luxembourg et mis en scène ***Une nuit arabe*** de Roland Schimmelpfennig en atelier de sortie de l'école du TNS.

En février 2015, elle a écrit et mis en scène ***Je suis nombreuse***, spectacle tout public à partir de 10 ans, conçu en collaboration avec l'acrobate Julie Taver.

Collaboratrice artistique à la mise en scène auprès de Laurent Vacher ou David Lescot, et dramaturge pour Arnaud Meunier, elle a également assisté Lukas Hemleb, Jean-Paul et Joël Jouanneau. Par ailleurs, elle est régulièrement rédactrice pour Temporairement Contemporain, revue du festival de la Mousson d'été dirigé par Michel Didy.

# Farid Berki

## Regard Chorégraphique

---

Par sa formation éclectique et son goût du métissage, Farid Berki, natif du Nord, est un chorégraphe peu orthodoxe. Depuis la création de sa **Cie Melting Spot** en 1994, il fait preuve d'audace en décloisonnant les stylistiques.

Entre autres belles échappées, il imagine un solo sur du flamenco, revisite le ballet classique Petrouchka, et s'inspire 15 ans plus tard de l'œuvre du même compositeur pour une soirée ***Stravinski en mode hip hop***. Il réinterroge à chaque projet la validité de son propos et de son langage.

Ecriture et invention, élan et virtuosité, sa partition utilise le vocabulaire hip hop en le décalant, en le stoppant dans ses élans, en le déconstruisant. Par sa réflexion sur la transmission du répertoire, Farid Berki, chorégraphe de renommée internationale, incarne une figure pionnière de la danse hip hop.

### CREATIONS

- 2015** *Fluxus Game*, pièce pour 7 danseurs +1 jongleur
- 2014** *Variations autour de Melting Part 1 & 2*, duos créés à l'occasion des 20 ans de la compagnie
- 2013** *Double Je(u)*, duo avec Serge Aimé Coulibaly
- 2011** *Vaduz 2036*, pièce pour 7 danseurs
- 2009** *Hip Hop Aura*, conférence dansée
- 2009** *Du Feel à retordre*, recreation du solo Sur le Feel
- 2008** *Deng Deng !* pièce pour 3 danseurs tchadiens et un Djay électro hip hop + musique traditionnelle
- 2008** *Les enfants perdus*, collaboration avec D' de Kabal
- 2007** *Exodust*, pièce pour 5 danseurs

- 2005** *Oud ! duo*
- 2004** *Hip-no-tic*, pièce pour 6 danseurs et 1 musicien
- 2003** *Soul Dragon*, artiste associé – Bateau Feu, pièce pour 15 danseurs français, 15 jeunes artistes de l'Opéra du Conservatoire Supérieur de Shanghai avec 2 musiciens live (musique contemporaine et électro hip hop)
- 2003** *Six fous... en Quête de Hauteur*, artiste associé – Bateau Feu
- 2002** *Sur le Feel*, artiste associé – Bateau Feu, solo
- 2001** *Atomixité*, artiste associé – Bateau Feu
- 1999** *Invisible Armada*, pièce pour 7 danseurs et 2 musiciens- 1 Djay hip hop (Djay M.O.I.) et 1 musicien-chanteur brésilien issu du tropicalisme (Dousty Dos Santos)
- 1998** *Petrouchka* pièce pour 5 danseurs jeune public, composition live (Pierre Nguyen)
- 1996** *Point de Chute*, avec un rapeur conteur (M.C. Acetone) et 1 saxophoniste jazz live (Julien Favreuil)
- 1995** *Fantazia*, pièce en 3 actes pour 6 danseurs

## COMMANDES CHOREGRAPHIQUES

### Professionnels :

- 2015** *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski, Orchestre National de Lille (dir. Jean-Claude Casadesus) en partenariat avec le Ballet du Nord et l'Opéra de Lille
- 2014** *La preuve par l'autre* (pièce pour 6 danseurs et 3 chorégraphes) Cie Malka
- 2013** *Scherzo Fantastique* (orchestre Les Siècles) Cité de la Musique, Parc de la Villette
- 2012** *Macbeth ou la comédie des sorcières* (Cie Les Voyageurs) m.e.s Pierre Foviau
- 2001** *Mr Chanmé aime le pop*, Suresnes Cités Danse
- 2001** *Système d'influence*, avec les danseurs du Ballet du Nord
- 2001** *Petrouchka*, avec les danseurs du Ballet du Rhin sur la musique de Stravinski
- 1999** *Pas de vague avant l'éclipse*, solo pour le danseur étoile Kader Belarbi, Prix « Nouveaux talents chorégraphiques » de la SACD
- 1999** *La vision du Renégat*, compagnie la Chrysalide

### Amateurs :

- 2013** *Le Sacre du Printemps* (orchestre Les Siècles), Cité de la Musique, Parc de la Villette
- 2013** *Passerelles*, Communauté d'Agglomération Béziers-Méditerranée et Communauté d'Agglomération Narbonne
- 2010** *Hip Hop Aura Remix*, (projet pédagogique) conférence dansée, CCN de La Rochelle
- 2000** *Rencontre*, Ecole du Ballet du Nord
- 1999** *Double Phase*, Bateau Feu Scène nationale de Dunkerque
- 1998** *Cours circuits*, la Laiterie de Strasbourg

## DOCUMENTS AUDIOVISUELS

- 2004** *On n'est pas des marques de vélo*, J-P Thorn
- 2004** *Solo, Soli*, J.Rabaté avec Dominique Boivin et Jean-Claude Gallotta
- 2003** *De Stravinski à Farid Berki*, J.Rabaté
- 2002** *Eclat de danse*, A.Cossu
- 2001** *Hors les murs*, V.Urréa
- 1999** *Une étoile en danger*, L.Riolon
- 1996** *Faire kiffer les anges*, J-P Tho

## PUBLICATIONS RECENTES

- 2014** *Quel corps en jeu en danse hip hop ?*, (Editions CCN de La Rochelle et CESMD de Poitou-Charentes), Table ronde

- 2012** *De l'artification. Enquêtes sur le passage à l'art*, (Editions de l'EHESS), Edité par Nathalie Heinrich et Roberta Shapiro
- 2011** *1993-2012 Suresnes Cités Danse, Les 20 ans du festival*, Théâtre de Suresnes Jean Vilar, texte Isabelle Calabre
- 2011** *Le Hip Hop*, (Actes Sud Junior), par Marie-Christine Vernay

## ACTIVITES ANNEXES

- 2014** *En attendant Godot* de Samuel Beckett, Cie du Bredin, m.e.s Laurent Vacher
- 2014** *Ateliers du monde « Tchadanse »* menés à l'Institut français du Tchad
- 2013** *Lost in the supermarket* comédie sociale et musicale, Cie du Bredin, m.e.s Laurent Vacher
- 2013** Regard extérieur *Créatures* au Festival d'Avignon dans le cadre des Sujets à Vif, D' de Kabal et Emeline Pubert
- 2010** Farid Berki obtient une bourse à l'écriture chorégraphique de l'association Beaumarchais- SACD pour la création *Vaduz 2036*
- 2010** *Le danseur hip hop singulier*, Cités danse connexions, Suresnes
- 2009** *Le laboratoire de danse à l'école*, ADDA31, Toulouse
- 2007-2008** *Direction Artistique de l'Université Nomade du Hip Hop*, mise en place par la Cie Melting Spot, le CCN de Roubaix Nord-Pas de Calais, la Mairie de Grande-Synthe
- Depuis 2009** *Associé au collège de recherche porté par le CCN de La Rochelle* (Le corps à l'œuvre- CCN de La Rochelle, CESMD de Poitou-Charentes) et d'autres colloques comme « La danse hip hop, vers la reconnaissance d'une esthétique contemporaine – Paroles de chorégraphes » au Parc de la Villette...
- Depuis 2008** *Collaboration avec Marcelle Bonjour* (consultante pour la danse, fondatrice de Danse au Cœur, ex-présidente du CCN de Franche Comté) sur des conférences dansées, labos de recherche et performances.
- Depuis 2007** Membre de la Commission d'attribution de l'aide aux écritures chorégraphiques du CND-Pantin
- Depuis 1995** *Formation des formateurs* (IUFM Université, agence départementale du développement artistique...) et soutien chorégraphique à des artistes émergents : Rodrigue Ousmane, Nabil Ouelhadj
- Depuis 1995** *Actions de sensibilisation* en France (amateurs, danseurs professionnels, établissement publics éducatifs, foyers de jeunes travailleurs, adultes Rmistes...), ateliers artistiques thématiques (Pré act Danse pour les enseignants), masterclass à l'étranger (Tchad, Yémen...) actions d'accompagnement artistique en partenariat avec le WIP Villette et l'Institut Français

## Odja Llorca, comédienne

---

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et sortie en 1997, OdjaLlorca alterne théâtre et chanson.

- 2016** *Cabaret Stupéfiant* variation sur *Les paradis artificiels* de Baudelaire m. en sc. V Bellegarde
- 2015** *Farbertexte* Matthieu Berthollet mise en scène Véronique Bellegarde (Clara Haber)
- 2014** *Spleenorama* texte et mise en scène Marc Lainé (Isabelle).
- 2013** *Lost in the Supermarket* de Philippe Malone mise en scène Laurent Vacher (la fliquette)
- 2012** *Le système de Ponzi* texte et mise en scène David Lescot (James Francis Morelli)
- 2011** *Claire en affaires* de Martin Crimp mise en scène Sylvain Maurice (Claire)  
*Shakespeare is dead* *Get over it!* de Paul Pourveur création du collectif ildieldi

- 2010** *Une voix de femme chante Brassens* (nouvelle version)  
*La ballade de Simone* conception Michelle Brûlé, textes de Simone de Beauvoir  
mise en scène Nadine Darmon
- 2009** *Les Piliers de Alain Enjary* mise en scène Arlette Bonnard (l'accordéoniste)  
*Je suis un tout petit pachyderme de sexe féminin* (Les poètes de Colette Magny)  
mise en scène Claude Guerre
- 2008** *Le roi Lear* de William Shakespeare mise en scène Laurent Fréchuret (Goneril)
- 2007** *Le Singe égal du ciel* adapté du roman de Frédérick Tristan mise en scène Denis Llorca  
(l'empereur de jade)  
*L'instrument à pression* de David Lescot mise en scène Véronique Bellegarde (La Chanteuse)
- 2006** *Pessah* de Laura Forti mise en scène Lukas Hemleb (Betta)  
*Le Nom* de Jon Fosse mise en scène Jean-Christophe Blondel (Beate)  
*Carline d'Acanthe* (nouvelle version) textes de Emmanuel Faventines musique Guillaume Séverac mise en scène Sara Llorca
- 2005** *Le Fou d'Elsa* de Louis Aragon adaptation et mise en scène Anne Torrès (Zaïd, Aïcha)  
*Le roucoulement des hommes* de Sylvie Chenu mise en scène Sara Llorca (Rosalie)  
*Choeur d'Artichauts ou l'Alchimie du Goût* mise en scène Violaine de Carné  
(répertoire de chansons renaissance : alto)
- 2004** *L'Illusion* de Jean-Marie Piemme mise en scène Véronique Bellegarde (la chanteuse)  
*Idône* texte et mise en scène Gérard Watkins (Marlowe)  
Calderon de Pier Paolo Pasolini mise en scène Laurent Fréchuret (Rosaura)
- 2003** *Carline d'Acanthe* (tour de chant) textes Emmanuel Faventines musique Matthieu Dersy  
*Les relations de Claire* de DeaLoher mise en scène Michel Raskine (Claire)
- 2002** *Un coeur attaché sous la lune* de Serge Valletti mise en scène Bernard Levy (Jeckie)  
*Le Brassens* de Odja et Denis Llorca (poétique musicale)
- 2001** *Dans la forêt lointaine* texte et mise en scène Gérard Watkins (Cynthia)  
*La route du Coyote* de Lance Henson mise en scène Denis Llorca (Coyote)
- 2000** *Les Muses orphelines* de Michel-Marc Bouchard mise en scène Isabelle Ronayette  
*C'est pas la vie !* (comédie musicale) mise en scène Laurent Pelly
- 1999** *Les Misérables* d'après Victor Hugo adaptation et mise en scène Denis Llorca (Fantine)  
*Loué soit le progrès* de Gregory Motton mise en scène Lukas Hemleb (Tricksie)
- 1998** *Traits divers* d'après Les courtés de Jean-Claude Grumberg mise en scène Olivier Bunel  
*Et Vian! En avant la zique!* mise en scène Laurent Pelly
- 1996** *Une Voix de femme chante Brassens* (tour de chant)
- 1995** *Mardi* d'Edward Bond, mise en scène Claudia Staviski (la fille)

## **Alexandre PALLU, comédien**

---

A suivi le cursus professionnel de l'ENMDAD du Val Maubuée (77) avant de rentrer à l'École supérieure du TNS en 2005, sous la direction de Stéphane Braunschweig. Il y a travaillé avec Martine Schambacher, Pierre Alain Chapuis, Arthur Nauziciel, Michel Cerda, Marie Vayssière, Caude Duparfait, Benoit Lambert, Richard Brunel, Philippe Garrel, Daniel Jeanneteau et Marie Christine Soma.

Depuis 2014, il est membre de l'équipe artistique de la Comédie de Reims, à l'invitation de Rémy Barché.

*Le Ciel mon Amour ma Proie mourante* de Werner Schwab,  
*L'amant de Pinter* et *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais,

---



*L'Avare* de Molière, *La Baraque* de Aïat Faïez, *L'Orestie* d'Eschylle sous la direction de Ludovic Lagarde, directeur de la comédie.

Il travaille également avec le trio jazz expérimental Bridge Art avec qui il monte La prose du transsibérien de Blaise Cendrars notamment au squat d'artistes le Shakiraï ou Voyage à Tombouctou (textes et poèmes autour de la cité mystérieuse) au musée du Quai Branly accompagné de Sarah D'Arman.

2013 *Belgrade* d'Angelica Liddell, mise en scène de Julien Fisera joué notamment au festival international Bitef de Belgrade.

En Argentine, il suit les classes de Nora Moseinco et tourne sous la direction de Sacha Amaral, avec qui il collabore également comme co-scénariste, traducteur et réalisateur.

Trois premiers courts métrages : *Merci Lucie*, *Un morceau de chacune avec moi* et *Tarte à la ricotta*.

2012 Voyage d'étude sur le théâtre argentin à Buenos Aires et travaille avec Federico León dans ses classes d'improvisations et pour son spectacle Multitudes créé au Théâtre San Martin de Buenos Aires. *Purgatoire à Ingolstadt* de Mari Luise Fleisser, mise en scène par Maëlle Poésy.

2010 Participe à la reprise/tournée de l'atelier de sortie d'école initié par Jeanneteau et Soma au TNS : *L'affaire de la rue de Lourcine* d'après Labiche et Kafka.

Julien Fisera en résidence au 104 pour Le Projet *Roméo et Juliette* d'après Shakespeare et Jacques Albert.

*La tragédie du Roi Richard II* mis en scène par J.B Sastre, joué au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes,

*Les Vagues*, adaptation du roman de Virginia Woolf, mise en scène Marie Christine Soma.

*Le cas Blanche Neige* de Barker, *Cris et chuchotements* d'après Bergman, *La Tempête* de Shakespeare, *La Ville* de Martin Crimp. Mise en scène Rémy Barché.

2008 *Edouard II* de Marlowe au Festival Mettre en scène au TNB, mise en scène Cédric Gourmelon, Guillaume Dujardin au Festival multiforme des Nuits de Joux (25) sur Marivaux, Shakespeare, Levin et Lagarde, le Collectif 7' et Elisabeth Barbazin sur Carlos Liscano (Mi familia Dijon),

*Faire l'amour est une maladie contagieuse qui gaspille du temps et de l'énergie* de Fabrice Melquiot.

Benjamin Charlery pour sa création au Volcan (le Havre) *Deuxième chance/ Double peine*,

Caroline Guiela pour la reprise de Macbeth : *Inquiétudes* d'après Shakespeare, Muller et Kadaré (Opéra théâtre de Metz).

## **Benoît DATTEZ, magicien**

---

Parallèlement à des études théâtrales à l'université Paris X (avec Jean Boillot, Jean Jourdheuil, Jean-Louis Besson...), Benoît est formé comme comédien au conservatoire national d'art dramatique de Marne-La-Vallée.

D'abord magicien autodidacte, il croise la route de Thierry Collet qui lui permettra de porter un autre regard sur son art puis il suit la formation « magie nouvelle », au centre national des arts du cirque (CNAC) dirigée par Raphaël Navarro.

Benoît Dattiez s'attache à créer des images magiques en relation avec les œuvres et leur mise en scène.

Il envisage la magie comme un langage qu'il déploie

**au théâtre** (effets magiques et conseils sur la manipulation d'objets pour *L'assassin sans scrupules* d'Henning Mankell, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett sur des mises en scène de **Blandine Savetier**, *Les Jeunes* de **David Lescot**, *Même si c'est faux c'est vrai* de **Thierry Collet**, *Saga des habitants du val de Moldavie* de

**Marion Aubert** mis en scène par **Marion Guerrero**, *Zig et More* de Marine Auriol mis en scène par **Gaëlle Héraut**, *Le plus important c'est Renée* de Virginie Barreteau mis en scène par **Marc Toupence**, *Matin et Soir* de Jon Fosse mis en scène par **Christine Koetzel**, *Le hibou, le vent et nous*, écrit et mis en scène par **Fabrice Melquiot**, *C'est l'Enfer* de Solène Briquet d'après Dante),

**dans les arts de rue** (*La femme squelette* de Roberta Pracchia, *Duos Habet* de Massimiliano Maccarinelli) et dernièrement **avec l'atelier lyrique/opéra national de Paris** (*Il Mondodella* Luna d'Haydn mis en scène par **David Lescot**).

**Benoît dirige la compagnie** l'Empreinte avec laquelle il a mis en scène *Le Violon de Crémone* d'après Hoffmann, créé le numéro visuel *Le radar* qui lui apportera la reconnaissance de ses pairs (primé aux championnats de France de magie et en Allemagne, sélectionné aux Championnats du monde), écrit et interprété *Le petit plus d'Arthur*, mis en scène par Claire Gueydon.

Avec la compagnie, il joue actuellement *Parallaxe Café*, une forme de magie intimiste.

Benoît a également joué aux côtés de Yann Collette et développé les effets de magie dans un extrait du *Funambule* de Jean Genet mis en scène par **Blandine Savetier**, *Le cabaret de la Saint Nicolas* de la *Coopérative d'écriture*, *Le cabaret de la Saint Glinglin* orchestré par **Fabrice Melquiot**.

## REVUE DE PRESSE





**Le Garçon incassable, texte Florence Seyvos (Ed. L'Olivier), adaptation et mise en scène Laurent Vacher – A partir de dix ans.**

Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage



***Le Garçon incassable*, texte *Florence Seyvos* (Ed. L'Olivier), adaptation et mise en scène *Laurent Vacher* – *A partir de dix ans*.**

Dès ses trois ans, Buster Keaton (1895-1966) se produit sur une scène de music-hall dans le numéro de ses parents saltimbanques ; la mère joue du saxophone et le père fait de son fils un projectile qu'il lance dans la salle ou dans les coulisses.

Pince-sans-rire, humour et comique à froid, regard triste et expression figée, la dégaine burlesque de l'acteur adulte maniant l'art du gag provoque le rire immédiat.

Plutôt que de « commercialiser » ses talents burlesques dans une revue célèbre de cabaret, Buster Keaton use de son talent pour réaliser de courts métrages : il crée un duo, entre autres, avec Fatty Roscoe Arbuckle – farces, gags et tours de magie.

Passer de l'autre côté de la caméra fascine l'artiste : éprouver la posture du metteur en scène et du monteur qui déplace les rôles et les choses pour réinventer un autre monde, à l'intérieur d'un cinéma qui n'est pas encore « parlant ».

L'auteur – créateur de gags et de trouvailles inouïes, artisan de son propre cinéma du temps du muet – incarne son propre personnage mélancolique et passionné. Concentré sur son art, il s'interdit naturellement de rire ou même de sourire à l'écran.

Dans la mise en scène par Laurent Vacher du *Garçon incassable* de Florence Seyvos, défilent sur un écran à la façon artisanale d'antan des images en noir et blanc extraites du film muet *Steamboat Bill Junior* (1928) de et avec Buster Keaton.

Une histoire de père et de fils, l'un déçu par les choix personnels du second, soit l'illustration de liens indéfectibles d'amour et de haine, d'attachement et de rejet .

Florence Seyvos propose, à travers la voix de la narratrice, la mise en perspective de deux figures masculines qui n'ont absolument rien de commun, si ce n'est cette impression de décalage, de marginalité et de différence par rapport à la norme : d'un côté, l'image d'enfance d'un demi-frère, Henri, qui n'est pas comme tous les autres garçons puisqu'il est atteint d'une « déficience » physique et mentale, et de l'autre, l'aura étrange et singulière de Buster Keaton, inclassable et non « récupérable ».

Tous deux semblent hors du temps et du monde, fixés sur leur propre objet intérieur, dégageant involontairement une étrange impression de force et d'insoumission, face à la détermination d'un père qui, pour l'un, veut gagner le brio de la scène et pour l'autre, la normalité – conquêtes dont les tuteurs font leur gloire personnelle implicite.

Supporter les coups et les chutes pour Buster, les leçons d'école ardue et les séances de kiné qui font mal pour Henri : « il faut casser les enfants » pour leur bien.

Odja Lorca endosse avec élégance le rôle de la narratrice qui relate et commente les situations de l'un et de l'autre garçon, elle se glisse aussi dans d'autres figures.

L'actrice radieuse forme un trio enthousiaste avec ses deux partenaires paradoxalement cocasses et infiniment sérieux – étranges et illuminés -, le comédien Martin Selze et le magicien-fakir Benoît Dattiez, qui jouent tous les autres rôles – le premier incarne, entre autres, le père de Buster ou bien l'artiste de cabaret Arbuckle, et le second ressemble lointainement à Buster Keaton lui-même.

Les voilà qui dansent – amuseurs et amusés – sur le plateau de théâtre, chorégraphiés par Farid Berki, sous les notes joyeuses et mélancoliques du ukulélé : les interprètes évoluent dans la grâce gestuelle et dans la clarté d'une expression verbale percutante et attentive au public – la langue même de Florence Seyvos.

L'atmosphère est empreinte à la fois d'une poésie mélancolique, attachée aux regrets de l'enfance disparue, à ses sourires et à ses rêves en pagaïe que le temps amenuise, souvenirs d'éclats du muet pour une époque de saltimbanques artisans.

Et s'imposent sur le plateau des acteurs un peu fous, ivres de liberté et d'absolu, personnages beckettien revendus de l'inouï et qui veulent en découdre encore.



Ils arpentent la scène devant et derrière l'écran de cinéma – beau théâtre d'ombres.

Et la magie et le fakirisme peuvent relever de cette même impression d'étonnement que suscitent ceux qu'on dit autres ou différents dans le regard des dits « normaux ».

Opère ainsi une fascination pour ce qui excède une vision trop rationnelle du monde – illusionnisme, magie, prestidigitation -, selon les tours et la physique des bateleurs.

Certains phénomènes restent inexplicables, selon le cours ordinaire des choses. Comment ne pas subir la séduction de ces mondes autres et illisibles qui n'en appartiennent pas moins universellement au cosmos, le réintégrant davantage ?

Le fakir marche sur du verre et ne se blesse pas, à la fois concentré et paisible.

Le spectacle enchante – tonalité enfantine et grâce portée sur les êtres et les choses.

Véronique Hotte

**Comédie de Béthune – CDN** –, du 7 au 10 février. Tél : 03 21 63 29 19

**Théâtre Ici & Là**, les 15, 16, 17 mars 54790, Mancieulles. Tél : 03 82 21 38 19      **Office Municipal d'Animation de Commercy**, le 24 mars, <sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub>55200 Commercy. Tél : 03 29 91 23 88  
**Le Nouveau Relax**, les 28 et 29 mars, 52000 Chaumont 03 25 01 68 80

🏠 > Critiques > Créations > Unbreak my heart

Le Garçon incassable

CRITIQUES THÉÂTRE

## Unbreak my heart

Par Rick Panegy

🕒 21 mars 2017 Article publié dans l'IO papier du 21/03/2017



DR

Entre magie et intimité, « Le Garçon incassable », de Laurent Vacher, est un tour de passe-passe qui fait surgir du burlesque et de la simplicité la force de l'humilité. En adaptant « Le Garçon incassable », le troisième roman de Florence Seyvos, paru en 2013, Laurent Vacher avait la possibilité de donner forme à cette récurrente recherche de l'auteure, qui continue d'explorer et de questionner à travers ses romans son rapport au handicap. « Je ne me suis pas demandé si c'était possible ou comment faire. "Le Garçon incassable" est devenu une nécessité. Dans ce roman il y a un peu mon histoire. » Et Laurent Vacher d'évoquer le souvenir de cet ami, ce

« frère » handicapé, dans son enfance, que la lecture du roman de Florence Seyvos a ravivé.

Tout au long de ce « Garçon incassable » sensible, sur un plateau un peu nu, habillé de quelques écrans et de cagettes, se déroule l'histoire de cet enfant, Henri, handicapé, demi-frère de la narratrice, qui, elle, s'échappe sur les traces de Buster Keaton aux États-Unis. Tandis que la jeune femme raconte la vie du comédien qui « ne souriait jamais », celle du jeune Henri se déploie, en épisodes croisés. Un peu chorale, se développant ici et outre-Atlantique en même temps, aujourd'hui et il y a cent ans, l'histoire montrée par Laurent Vacher est si fidèle au récit de Florence Seyvos qu'on y décèle la même sincérité. Il y a dans le regard porté par le metteur en scène sur l'histoire de ces deux enfants atypiques – Henri handicapé et Buster, enfant utilisé par sa famille dans des numéros de cirque – une sensibilité certaine, et une admiration, sans doute. L'admiration d'un corps qui ne casse jamais, d'un être qui ne rompt pas, qui s'obstine. Le « garçon incassable », c'est évidemment Buster Keaton, qui, de son enfance au cœur d'un cirque à sa carrière de comédien cascadeur, incarne l'improbable roseau que devient Henri, l'enfant handicapé, tout autant « garçon incassable » au regard de la dureté de son rapport à la société, aux autres...

La mise en scène est presque poétique, habile – à l'instar de la superposition tout en illusion du film « Steamboat Bill, Jr. » sur un écran mobile avec le jeu des comédiens sur le plateau. Le rythme, un peu bancal dans la première moitié, trouve un équilibre progressivement, permettant une lisibilité du récit plus aisée et autorisant le spectateur à apprécier davantage le jeu, d'une énergie livrée sans retenue, des trois comédiens, Odja Lorca, Martin Selze et surtout le jeune Benoît Dattez, dont le fakirisme apporte un décalage quasi lyrique sur cette histoire de transcendance des violences.

